

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

DANS CE NUMÉRO

La L.O.C. de Valleyfield
M. l'abbé Lionel Moreau

Ce que nous attendons de nos aumôniers
Jean-Paul Héту

Réflexions sur nos classes possédantes
R.P. Léopold Godbout, o.m.i.

Pédagogie et Spiritualité
de l'A.C. Spécialisée
S. Ex. Mgr Percival Caza

« Le sort de l'Action Catholique est entre les mains des prêtres. »
PIE XI

**RESTAURANT DA GIOVANNI
CHEZ JEAN**

572 Ste-Catherine est, angle St-Hubert

PL. 7307

Le Roi du Spaghetti Italien vous offre ses spécialités

Ravioli
Lasagna

Rigatoni
Pizza variés

Antipasto
Salade Italienne

En plus vous trouverez un menu varié

Ouvert de 7 h. a.m. à 3 h. a.m. sur semaine
et fin de semaine jusqu'à 5 h. a.m.

Les fabricants

Fashion-Craft

Limitée

Spécialité : complets et paletots pour le clergé

Bureau-chef et salle de vente

2012 Boul. St-Laurent

MONTREAL

Tél. AV. 8-6141

Avec les hommages de la

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE

Charbon — Huile à chauffage

1595 du Fleuve

TROIS-RIVIERES

Tél. 4-6221

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

QUALITE

QUANTITE

ECONOMIE

Pour de belles dents blanches et une bouche propre
la pâte à dents **SPEARMINT**

W. W. WRIGLEY

Laboratoires **ATLANTIC** Limitée

752 Rachel, est, Montréal 34

Tél. FA. 4413

Toujours à votre Service

Maurice, André, Pierre, Claude,
Courtiers agréés

BERNARDIN FRERES

ASSURANCES

Edifice **ALDRED**

MONTREAL

Tél. TURcotte 2567-68

Garage Lapointe

VENDEUR — DODGE — DE SOTO

Distributeur de pièces et accessoires authentiques Chrysler
Réparations générales

7871, rue **NOTRE-DAME** est

MONTREAL 5

**ACHETE BIEN
QUI ACHETE
CHEZ**

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine
Montréal

PLateau 5151

BERNARDI & NIERI

ARTISTES STATUAIRES - STATUES DE TOUTES SORTES

1289, RUE MAISONNEUVE MONTRÉAL AM. 0616

KOURI

IMPORTATEURS ET COURTIERS

Epicier en gros

Service : communautés religieuses

40, rue SHAMROCK MONTREAL Tél. : TA. 7264-5-6

J. M. OUMET Gérant des ventes Tél. privé : TA. 1688

F. BAILLARGEON LTEE

Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada

SAINT-CONSTANT, PLateau MONTREAL
Co. Laprairie, Qué. 9 4 6 7 51, Notre-Dame O.

Les ateliers d'Art de :

PETRUCCI CARLI

Sculpteurs et Statuaires

Chemins de croix — Monuments, etc.

Statues — Autels — Balustrades — Fonds baptismaux

1180, rue WOLFE MONTREAL, P.Q. CH. 1192

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

VOLUME V, No 7

AOÛT 1955

SOMMAIRE

Unité de méthode et d'action et les Sessions intensives La Rédaction	282
La L.O.C. de Valleyfield.....M. l'abbé Lionel Moreau	283
Ce que nous attendons de nos aumôniers Jean-Paul Héту	291
Réflexions sur nos classes possédantes..... R.P. Léopold Godbout, o.m.i.	296
Gangsters en herbe..... Yvan Philip	301
La Voix des Evêques :	
Pédagogie et Spiritualité de l'A.C. Spécialisée..... S. Ex. Mgr Percival Caza	305
Le R.P. Paul Chamard, o.m.i., supérieur et curé à St-Pierre Apôtre	311
Document :	
L'Action Catholique Spécialisée des mouvements de jeunes	312
Le R.P. Pierre-Paul Asselin, o.m.i., quitte la J.O.C. pour la direction d'un externat classique.....	317
Nouveaux aumôniers nationaux à la J.O.C. et L.O.C.....	318
Les Livres :	
Appels au Seigneur, de J. Lebret.....	319

"L'Action Catholique Ouvrière" est publiée sous la responsabilité des
Aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C.
Avec autorisation de l'Ordinaire.

Rédaction et Administration : 1001, rue St-Denis, Montréal 18, P.Q. Canada

Conditions d'abonnement (de janvier à décembre)

Abonnement régulier : \$2.00 — Pour les Séminaristes : \$1.50

Le numéro : 0.25

UNITE DE METHODE ET D'ACTION ET LES SESSIONS INTENSIVES

Quand ce numéro paraîtra les Sessions intensives annuelles de nos mouvements d'Action Catholique Ouvrière seront choses du passé, mais les dirigeants et aumôniers nationaux et diocésains s'apprêtent à les tenir juste au moment où nous mettons la dernière main à notre numéro du mois d'août, et c'est ce qui nous incite à dire un mot de ces assises importantes.

Dans la lettre que Sa Sainteté Pie XII adressait en 1947 à S. Ex. Mgr l'Archevêque de Montréal à l'occasion de la Conférence internationale de J.O.C. à Montréal, le Pape recommandait aux jocistes du monde « une unité de méthode et d'action », parce que « les problèmes se posent désormais souvent à l'échelle du monde, » et que « même les questions se référant à l'apostolat sont à envisager sous l'angle international. »

Si les mouvements d'Action Catholique doivent réaliser, l'unité de méthode et d'action sur le plan international, à combien plus forte raison doivent-ils le faire sur le plan de la nation. C'est pour assurer cette unité, exigée par l'envergure des problèmes, — aussi bien d'ordre moral et religieux que social ou économique, — que les Centrales nationales sont maintenues par la Hiérarchie. Et c'est pour la même raison qu'ont lieu chaque été ces Sessions intensives où se rencontrent pendant quelques jours aumôniers et dirigeants, nationaux et diocésains.

Leur tâche n'est pas facile. Unité ne veut pas dire unification ou étranglement des initiatives locales, non plus que vision réaliste des besoins particuliers à différentes régions et souci légitime d'y apporter solution ne pourraient signifier rejet des sacrifices exigés par le bien commun. Il s'agit, tout en acceptant les sacrifices requis pour l'unité et la force des mouvements en face des problèmes à l'échelon national, — de laisser à chaque région et même à chaque section et chaque militant le plus possible de liberté pour les initiatives régionales, locales ou personnelles. Ce sont là les deux pôles à concilier si l'on veut une Action Catholique vivante, progressive, en mesure de répondre réellement aux besoins.

Cela exige une grande charité, un grand esprit de renoncement, une grande sagesse.

La Rédaction

La L.O.C. de VALLEYFIELD

par M. l'abbé Lionel MOREAU, M.A., L.Th., L.Sc., Soc.,
aumônier diocésain de la L.O.C.-L.O.C.F. de Valleyfield¹

Au mois d'août 1851, S. Ex. MGR CAZA, V.G., directeur général de l'Action Catholique diocésaine, chargeait M. L'ABBÉ LIONEL MOREAU d'organiser l'Action Catholique Ouvrière chez les adultes du diocèse de Valleyfield. Il faut dire que d'anciens jocistes, alors mariés, avaient préparé les voies à cette nomination. M. et Mme René Vallée (Gertrude Phaenix) avaient rencontré le R.P. Paul-Emile Pelletier, o.m.i., assistant-aumônier national de la L.O.C., et Valleyfield. Le R.P. Pelletier fit part de cette nostalgie d'anciens lui avaient dit leur peine de voir qu'il n'y avait plus de L.O.C. à

Au mois d'août 1951, S. Ex. MGR CAZA, V.G., directeur général jocistes au Directeur général de l'A.C. du diocèse de Valleyfield. S.E. Mgr Caza, songeant depuis longtemps à la L.O.C., crut devoir s'adresser à votre humble serviteur et ce furent les démarches préliminaires à la réorganisation de la L.O.C. dans Valleyfield.

I — LA PREMIERE L.O.C. DE VALLEYFIELD

Nous parlons de *réorganisation* car, dès les débuts de la L.O.C. canadienne, notre diocèse embrigada des centaines de locistes et les fit travailler à la promotion de la classe ouvrière. On parle souvent encore chez nous d'ALBERT MURPHY, le président qui ne comptait ni son temps ni son argent, quand il s'agissait de la L.O.C. On parle des aumôniers GRONDIN, SAUVÉ, HÉBERT qui ont formé une véritable élite de la classe ouvrière, où nous-mêmes sommes allés puiser largement pour constituer les premières sections puis la Fédération diocésaine.

Malgré des débuts aussi prometteurs la L.O.C. de Valleyfield cessait d'exister vers 1948. C'est qu'on avait donné au mouvement une orientation plus sociale que familiale, décidément plus temporelle que religieuse. La première L.O.C. de Valleyfield avait le défaut de ne compter que des hommes dans ses rangs. Et ces hommes venaient à la L.O.C. attirés par le service d'Habitation Ouvrière. Quand une branche de l'arbre est plus lourde à elle seule que tout le reste de l'arbre, elle déracine ce dernier et le fait périr. Le Service d'Habitation Ouvrière de la L.O.C. du diocèse de Valleyfield a permis à plus d'une centaine de familles de se bâtir une maison familiale, à Beauharnois, mais la L.O.C. y a perdu la vie parce que ses dirigeants

1. L'auteur est aussi Directeur du journal diocésain "SALABERRY" et de la Centrale Catholique diocésaine.

n'avaient pas résisté à la tentation de prendre en charge le temporel qu'ils avaient reçu mission d'animer seulement.

II — RENAISSANCE DU MOUVEMENT

Le premier noyau de formation des hommes eut lieu à Valleyfield à l'automne 1951, celui des femmes suivit peu de temps après. Il groupait surtout d'anciens jocistes venus des cinq paroisses de Valleyfield. C'est à dessein que ce choix fut fait, parce que l'intention de l'aumônier était d'initier ces locistes et de leur faire tenir à leur tour, dans chacune de leurs paroisses respectives, des noyaux de formation. C'est ainsi que la L.O.C. s'organisa très rapidement et en même temps dans quatre des cinq paroisses ouvrières de la cité de Valleyfield. Beauharnois s'organisait de son côté et, un an plus tard, l'Île Perrot-Nord, avec le concours d'un dirigeant national et d'un dirigeant de district de Montréal qui passait la saison d'été dans cette région.

L'affiliation de nos fédérations eut lieu au conseil de novembre 1952. Ce qui caractérisa cette période de fondation, ce furent *l'enthousiasme des locistes, l'appui constant de S. Ex. Mgr Caza et le désir sincère et loyal de se mettre à l'école du Comité National.*

1 — La ferveur des débuts

Pour le premier point, citons le témoignage d'un lociste avant son départ pour une autre ville de la Province. Ce témoignage raconte de façon plus détaillée les débuts de notre L.O.C. et nous donne une idée de l'esprit qui en animait les dirigeants.

Mes adieux à la L.O.C. de Valleyfield

« J'assiste pour la dernière fois à une réunion de la L.O.C. de Valleyfield ce n'est pas sans une grande émotion, car j'ai passé de belles soirées en compagnie de personnes qui m'ont témoigné de grandes marques d'amitié. Le cadeau que vous venez d'ajouter à votre témoignage d'amitié me rappellera votre souvenir dans une nouvelle ville où nous nous dirigeons maintenant pour commencer une nouvelle tranche de notre vie. Je vous remercie du fond du cœur de votre témoignage d'estime et de reconnaissance.

« Je veux vous dire, avant de vous quitter, combien j'ai été heureuse à la L.O.C.F. C'est grâce à mon mari si je suis venue à la L.O.C.F. Il me faisait part des sujets discutés aux réunions de la nouvelle L.O.C. des hommes. Je trouvais cela intéressant mais ne pensais pas du tout à y participer moi-même. Un jour il me dit : Il y aura de la L.O.C. pour les dames aussi. Mme Gauthier, du National, va venir, tel soir. Aimerais-tu cela y aller? Je n'avais jamais fait d'Action Catholique. Mais voyant comment mon mari aimait son mouvement, je fus gagnée moi-même à la cause.

« Durant les premières réunions, je ne discutais pas fort. A certains moments, je voyais des anciennes de la J.O.C.F. qui avaient le tour du cercle d'études et je croyais que je ne prendrais jamais cela. Une parole de notre aumônier vint m'encourager. « Faites un essai sincère, loyal, pendant un an. Vous verrez que vous aimerez cela. Vous me remercirez à ce moment-là de vous avoir gagnée à tenir, à persévérer. » Puis, à la fin de chaque noyau, M. l'aumônier nous faisait une petite méditation où il nous disait sous une forme ou sous une autre : « Aimez-vous les uns les autres. On reconnaîtra que vous êtes les disciples de Jésus à ce signe que vous vous aimez les uns les autres. Réfléchissez sur la conduite de votre vie. Prenez-en la direction. Ne vous laissez pas bousculer par les événements. Ce que vous aurez reçu, donnez-le aux autres. Vous avez le devoir de les rendre heureux, de semer du bonheur autour de vous. La L.O.C. est quelque chose de compliqué, de mystérieux. Mais comme vous serez heureuses vous-mêmes lorsque vous aurez la consolation d'avoir fait du bien autour de vous. Le bon Dieu aurait bien pu se passer de vous. Il aurait bien pu sauver le monde seul lorsqu'il est mort sur la croix. Il a voulu avoir besoin de vous. C'est une grande grâce qu'il vous a faite en vous appelant à l'apostolat. Votre entrée dans la L.O.C. est une grande faveur que tous n'ont pas reçue. Soyez à la hauteur de votre vocation. Dites-vous bien que vous avez un apostolat propre, irremplaçable. Ce que vous n'aurez pas fait dans votre milieu providentiel de vie pour rendre la pratique de la vertu possible et désirable par tous manquera toujours à la Rédemption du monde. Le salut du monde sera moins beau, il se fera moins rapidement à cause de nos égoïsmes, de nos manques de générosité. Pensez à la parole de saint Paul : *« J'achève en moi ce qui manque à la Rédemption du monde. Vous êtes les missionnaires de l'intérieur. Combien de personnes ne pourraient-elles pas vous dire : Jésus est venu bien tard dans ma vie parce que vous qui l'aviez, qui connaissiez sa doctrine, ne me l'avez pas fait connaître plus tôt. Vous n'avez pas toujours rendu témoignage à la vérité, à la charité chrétienne. »*

C'est par ces paroles et d'autres semblables que mon cœur s'enflammait du désir de faire davantage pour la L.O.C. A mesure que les noyaux de formation progressaient, j'ai appris à mieux connaître mon mari, à avoir plus de patience avec les enfants, à mieux faire mon budget, à être plus charitable envers mes semblables.

Des découvertes, j'en ai faites tous les jours. La parole de notre aumônier faisait son travail : Faites un essai sincère, loyal, pendant un an. Je découvrais le champ d'action de la L.O.C. C'est toute notre vie qui y passe. Il n'y a pas de limite. Tout peut être élevé, sanctifié. Rien n'est perdu pour le ciel. C'étaient des choses qu'on nous avait déjà dites, sans doute. Mais j'avais l'impression de les

découvrir pour la première fois, *parce que j'avais réfléchi moi-même sur ces choses.*

Nous avons été des privilégiées d'avoir l'aide du National pour les 7ème et 8ème réunion du noyau de formation. Laurette est venue nous faire comprendre qu'on ne vient pas à la L.O.C. pour soi mais pour les autres. Par la suite, au cercle d'études, on a complété ces idées du milieu d'influence, de l'équipe naturelle, des démarches à faire pour sortir quelqu'un de son égoïsme, le convertir au service de son milieu. La L.O.C. m'apparaissait comme quelque chose de beau, de grand, où il ferait bon travailler.

C'est avec joie que j'ai demandé d'y être initié. Je me croyais sincèrement appelée pour aider mes semblables. L'initiation fut bien réussie. Son Excellence Mgr Caza vint y assister. Il ne faut pas oublier non plus nos aumôniers; ni Jean-Claude et Laurette du National.

On m'a demandé de devenir secrétaire de la section Ste-Cécile. Je n'en croyais pas mes oreilles. Là, c'est une autre formation que je reçus au cercle d'étude. Nous avons eu le programme de l'espérance, de la charité, et l'enquête sociale sur l'éducation des enfants. J'ai bien aimé ces programmes. J'ai essayé de réfléchir sur toutes ces questions. Le Bon Dieu m'a donné de grandes consolations. Il m'a fait comprendre bien des choses, surtout celle de trouver mon bonheur dans mon apostolat de la L.O.C.F.

Le pique-nique. Tout le monde s'en rappelle. Comme nous y avons travaillé! Ce fut un beau succès. Mais comme il nous a fallu en faire des démarches pour les cadeaux, la vente des billets de tirage, et le reste.

Puis en septembre 1952, vint la fondation de la Fédération de Valleyfield. Notre présidente locale, Mme Vallée, fut nommée Présidente Diocésaine. Elle me dit qu'elle comptait sur moi pour devenir Présidente Locale. Ce fut une lourde tâche. Je croyais, il y a un an, que je ne serais jamais arrivée à diriger une réunion. Le Bon Dieu m'a aidée. Les dirigeantes et les autres militantes aussi. Je les en remercie beaucoup, avant de les quitter.

Nous avons eu encore la bénédiction du drapeau, don des Filles d'Isabelle. Nous avons organisé à cette occasion une partie de cartes et un goûter. C'est du travail sans doute, mais ça développe tellement l'amitié chez les militants et les militantes. On travaille ensuite beaucoup plus en équipe.

Voici qu'en octobre, on commence un autre noyau. J'avais désiré diriger un noyau pour mieux comprendre les questions fondamentales de la L.O.C. Par un concours de circonstances, il me fut donné de le diriger. J'en remercie le Bon Dieu. J'en suis rendu à la huitième réunion. Je suis heureuse de ce que j'ai pu faire pour la L.O.C.F.

Avant de partir je voudrais vous laisser une autre parole de notre aumônier : « Rien n'est petit, rien n'est négligeable, quand on le fait avec une intention surnaturelle. Les téléphones, les démarches, la vente des billets, tout cela a une valeur en L.O.C. Vous ne le réalisez pas au jour le jour. Mais dans une journée d'étude et de revision, vous voyez avec joie le chemin parcouru. C'est consolant. Faites un essai sincère, loyal de la L.O.C. pendant un an. Donnez-vous au mouvement pour rendre les autres plus heureux. Vous ne le regretterez pas. »

Je ne vous dis pas adieu. Je vous dis au revoir. Je penserai souvent à la L.O.C. de Valleyfield et je prierai pour qu'elle soit forte chez les dames comme chez les hommes. Le Bon Dieu compte sur nous. »

Ce témoignage console l'aumônier de ses labeurs. Il est une réponse éloquente à tous ces égoïstes, ces lâcheurs qui laissent à l'état inculte de beaux talents reçus de la Divine Providence, comme si chacun n'était pas responsable du salut de son frère.

2 — Appui constant de S.E. Mgr Caza

Dans la revue de L'ACTION CATHOLIQUE, l'on a souvent publié des textes de S.E. Mgr Caza sur l'Action Catholique. Son Excellence, spécialiste de ces questions, nous a donné, en temps et lieu, des directives précises que nous nous sommes efforcés de suivre.

L'on se rappelle le discours que S.E. faisait aux dirigeants nationaux et diocésains réunis en Session Intensive à Valleyfield à l'été de 1953. « Les ouvriers chrétiens ont une véritable mission à remplir dans le monde du travail, mission qui consiste à porter le Christ dans les milieux de vie profane. « L'Action Catholique spécialisée est une vocation au sens propre. Les premiers apôtres des ouvriers seront des ouvriers (Pie XI, 1931)... ne pas accepter l'Action Catholique spécialisée, disait-il, *c'est être sourd et aveugle*. On nous sert de vieilles objections : c'est bon pour les milieux où les ennemis du Christ ont pris pied, ou encore c'est bon pour l'Europe. Faudrait-il en conclure, dit S.E., que le Pape ne parle que pour l'Orient ou pour l'Europe? » Il cite alors cette parole du Pape (Pie XII, 11 mars 1945) : « L'apostolat des laïcs est indispensable même là où l'ennemi du Christ ne semble pas avoir pris pied ni donner de signes particuliers de mouvement et d'action, parce que partout les conditions pratiques et les besoins quotidiens du travail salarié bouleversent les esprits, même ceux des hommes profondément croyants, et soulèvent des problèmes qui touchent de près aux intérêts religieux et moraux, requièrent le secours de l'assistance de l'Eglise. »

Le programme de plusieurs mouvements d'A.C. portait cette année sur la famille. S.E. en a profité pour rendre visite à la L.O.C.

et à la L.O.C.F. en plusieurs circonstances et leur parler de ce sujet. Notre journal diocésain, SALABERRY, a fait écho à ces conférences, sermons, allocutions de S.E. et des textes parus dans ce journal ont même fait l'objet d'une plaquette de l'Institut Social Populaire sur *la famille*.

3 — Essai sincère de collaboration avec le Comité National

La troisième force de notre mouvement fut sans contredit l'effort sincère et loyal de collaboration de la Fédération de Valleyfield avec le Comité National. Nous avons accepté en principe et en fait l'autorité, la compétence et le dévouement des Aumôniers et des Dirigeants nationaux. Nous avons toujours cru à la nécessité d'une organisation diocésaine et nationale très forte, surtout dans *l'élaboration des programmes, l'Orientation du mouvement et la Propagande*. Quand la radio, les journaux parlent des questions de travail, de loisirs, ou de vie familiale de la classe ouvrière, il est très facile à nos militants de faire passer leurs idées sur ces sujets, car ils n'ont pas besoin de provoquer des conversations artificielles. Il leur suffit de commenter ce que tout le monde vient de lire et d'entendre.

Nous avons donc cru de notre devoir *d'écouter* ce que le Comité National, riche de l'expérience de toutes les autres Fédérations, nous proposait lors de ses visites ou dans les instruments de travail du Mouvement. Nous en avons fait l'expérience, qui nous a réussi chaque fois : soirées populaires, semaine de la famille, service du budget, service du magazine, service d'Orientation des Foyers, pique-nique ouvrier, fête du Mariage Chrétien. Tous ces services ne nous ont pas accaparés pour autant. Nous avons tenu à veiller à la marche régulière des sections et des comités diocésains, cercles d'études, journées d'études, conseils diocésains, comités locaux et fédéraux, noyaux de formation, initiations, etc. . .

Accepter tout cela, ne pas essayer, croyant aller plus vite, de bâtir « une petite L.O.C. à part », *demande du renoncement*. Nous sommes fiers du chemin parcouru. Lorsque nous avons fait travailler notre imagination, ce fut à l'intérieur des cadres du Mouvement. Nous avons fait des propositions concernant le journal futur, les membres, le carnet d'Action, croyant sincèrement que ces choses serviraient à donner à la classe ouvrière un nombre plus grand de militants mieux préparés à la diriger.

III — LA L.O.C. D'AUJOURD'HUI

Notre L.O.C. diocésaine compte plus de deux cents membres. Les apôtres sont encore trop peu nombreux... Mais ces apôtres travaillent. Dimanche le 19 juin, la section de la Cathédrale célébrait

la fête du Mariage Chrétien en invitant les quelque 70 couples mariés en 1945. Quarante-sept couples répondirent à son invitation. S.E. Mgr Langlois assista au trône à cette messe du 10e anniversaire, à laquelle Son Honneur le Maire de Valleyfield lut, au nom de tous, le renouvellement des promesses de Mariage et à laquelle le Curé de la Cathédrale prêcha lui-même sur le Mariage Chrétien. Le soir, un banquet groupait trois cents personnes autour des heureux jubilaires. S.E. Mgr Caza y présidait lui-même, à côté de Son Honneur le Maire de Valleyfield et de nos dirigeants. Ce n'est là que la première d'une série de trois fêtes semblables qui seront données par nos autres sections locistes de Valleyfield et qui atteindront mille foyers. Partout l'on parle de cette semaine de la Fête du Mariage Chrétien. Nos militants sont à l'oeuvre.

La L.O.C. d'aujourd'hui se caractérise par deux mots : 1) *fidélité aux réunions ordinaires* du mouvement, réunions de formation qui permettent d'approfondir sa religion, de préparer l'enquête pour la vivre durant le mois ; 2) *sens aigu de la propagande* qui suscite des sujets de conversation et permet aux militants un travail facile. Vienne le journal et nous verrons ce que nous verrons. . .

Sa force réside toujours dans l'effort loyal qu'elle fait pour réaliser les directives éclairées que lui enseignait encore tout récemment le Directeur Général d'A.C. Parlant de l'engagement chrétien pour que la famille triomphe de toutes les pressions qui veulent l'entraîner dans le courant du néo-paganisme, S.E. nous disait : « Il faut plus qu'une simple prédication de la spiritualité et de la mystique familiale, pour que cette haute et très exigeante doctrine pénètre profondément les esprits et enflamme les coeurs.

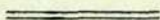
« Il faut plutôt des cercles d'études, des récollections et un engagement au service des autres pour que, dans les âmes, se produise la maturation de l'idéal chrétien du mariage, pour que les jeunes s'y préparent sérieusement, pour que les adolescents trouvent, dans le cadre même de la famille, le secret et le goût de leur épanouissement.

« C'est en assistant personnellement à des réunions de Dirigeants et de Militants de l'Action Catholique spécialisée ; c'est en les écoutant discuter pertinemment des problèmes de leur milieu ; c'est en constatant de quel admirable esprit de sacrifice ils étaient capables ; c'est en me rendant compte de l'ardeur conquérante qui les anime, du travail ardu qu'ils s'imposent, le soir après leur journée de travail, le samedi et le dimanche, après une semaine de labeur, pendant les vacances, après une année d'études, alors que tant d'autres, des baptisés aussi et des confirmés, dont le devoir est d'être les témoins du Christ et les apôtres de son règne, dilapident, souvent en s'avilissant, les trésors spirituels que l'Eglise du Christ leur a ouverts si largement et avec une bonté toute maternelle, c'est alors, dis-je, que l'Action

Catholique spécialisée m'apparaît extraordinairement efficace pour mettre « tout l'Évangile dans toute la vie ».

« La petite élite — pusillus grex —, qui dans toutes les classes de la société, et sous tous les climats, réalise aujourd'hui cet idéal, grâce à l'Action Catholique spécialisée, fait toucher de plus près à quiconque n'est ni aveugle, ni inattentif, la médiocrité spirituelle et l'illogisme scandaleux de la masse de nos chrétiens que la fréquentation de l'église et la réception des sacrements laissent dans une ignorance déconcertante du véritable esprit du Christ et des exigences de son amour. Seule une connaissance personnelle des valeurs spirituelles et mystiques de la famille, avec une volonté inflexible de les vivre, coûte que coûte, assurera à la famille canadienne, de la classe riche, moyenne et pauvre, bourgeoise, ouvrière et agricole, de résister aux pressions idéologiques, économiques et sociales d'aujourd'hui. »

Comment n'aurions-nous pas foi en la L.O.C., mouvement irremplaçable pour l'éducation populaire des adultes de la classe ouvrière, après avoir médité sur ce témoignage qui est à la fois reconnaissance du travail accompli et surtout un programme pour l'avenir ?



« *L'éducation chrétienne est la plus impérieuse nécessité d'un régime de liberté.* » (Card. Léger)

Ce que nous attendons des aumôniers

par Jean-Paul HETU,
dirigeant national de la J.O.C.

Avant d'aborder mon sujet, il me faut reconnaître que ces quelques réflexions sont bien incomplètes, même si j'avais voulu énoncer tout ce que le jeune travailleur attend du prêtre j'en aurais été incapable. Et je me suis demandé si un article plus long aurait été plus utile.

Ce n'est pas tellement dans les écrits que nous découvrons le jeune travailleur mais dans la vie, par expérience, chacun pour soi.

C'est pourquoi je me suis contenté de poser ici quelques jalons, espérant que le lecteur y trouvera une invitation à la réflexion personnelle sur ses propres expériences.

Un tournant décisif

Il y a une couple d'années (et pour quelques uns une couple de mois) nous les jocistes d'aujourd'hui, nous n'avions pas encore entendu parler de la J.O.C. Tous nous vivions la vie comme elle se présentait. Certains étaient heureux de ce petit monde, d'autres ne l'étaient pas. La majorité d'entre nous allaient au moins à la messe du dimanche... par habitude. Notre vie de travail avait été orientée tout à fait par hasard vers tel ou tel secteur du monde industriel ou du monde commercial. Nous vivions la vie de l'ordinaire jeune travailleur canadien parce que nous étions, et sommes encore, des jeunes travailleurs. Un bon jour, il y eut un choc dans nos vies. Nous sommes entrés en contact avec la J.O.C.

Les premiers mois dans la J.O.C. sont toujours plus faciles parce que c'est du neuf. Nous sommes si enflammés, si « peppés » que nous croyons pouvoir évangéliser, en quelque temps, tous nos milieux de vie. Lorsque le premier enthousiasme s'est envolé l'on s'aperçoit que la construction d'un monde nouveau exige beaucoup de sacrifices, beaucoup de temps et beaucoup de prières. C'est alors qu'il nous faut rencontrer un aumônier décidé à nous faire progresser dans la vie spirituelle et à épauler notre travail jociste. En effet, sans vous, les aumôniers, nous aurons beaucoup de difficulté à devenir des apôtres et encore davantage, à gravir les marches conduisant à la sainteté.

Seul, que peut le jeune travailleur ?

Tous ceux qui ont persévéré dans la JOC ont rencontré des prêtres zélés qui ont consacré de patientes heures à leur formation. Ces aumôniers ont cru que des petits travailleurs pouvaient vivre en

beauté la doctrine du Christ et la faire vivre par leurs compagnons de travail et leurs compagnons de loisirs. Ces prêtres ont compris aussi que, sans guide, il était fort difficile pour des jeunes travailleurs de surmonter les courants enveloppants du matérialisme qui les contraignent à rejeter, inconsciemment peut-être, le Christ et ses grâces. En effet, laissés à nos propres moyens, il nous est tellement difficile de nous approcher de la vie de Dieu, d'être des témoins authentiques au sein de la jeunesse ouvrière. Cette affirmation nous remet devant les yeux le problème de fond du jeune travailleur : *l'isolement dans lequel il est placé dès son entrée au travail.*

Avec vous la religion revient dans notre vie

Le jeune travailleur est désarmé en arrivant dans le monde du travail. Personne n'est près de lui pour le former et l'orienter. Pourtant il est dans une étape décisive de sa vie, où se joue son avenir temporelle et son sort éternel. La grande majorité des 80,000 jeunes qui laissent l'école annuellement, dans le Québec, sont victimes de l'isolement et de l'abandon des premières années de travail. Les conditions largement inhumaines de travail, le climat immoral du milieu, les conversations, les jugements pèsent lourdement sur nous. Vivant quotidiennement dans cette ambiance, il nous est difficile de voir les problèmes. Nous ne voyons rien de contraire à notre dignité d'homme et de chrétien. En plus, la vie chrétienne est si peu présente dans la vie de travail et de loisirs que nous en perdons graduellement le sens. Beaucoup vont assez tôt jusqu'à oublier leurs prières quotidiennes. C'est pourquoi l'aumônier a un rôle si important. Il doit apporter jusqu'à nous un christianisme authentique, jeune et vigoureux, une religion qui est une réponse aux problèmes de notre vie de tous les jours. C'est par lui aussi que l'Église entre dans notre vie, s'y mêle; que les idées se rectifient, se mettent au point. Surtout il doit être notre *sanctificateur*. N'est-ce pas pour un aumônier une noble mission? C'est sûrement un avantage exclusif de la prêtrise. Tous les prêtres sont admirablement bien préparés à cette tâche : ils ont étudié plusieurs années dans un Séminaire les vérités de la foi, ils ont acquis une formation spirituelle intense et ils possèdent tous les pouvoirs pour nous communiquer la vie divine par la Messe et les Sacrements. Avec cette base solide, chaque aumônier peut avoir l'ambition de conduire chaque jeune travailleur rencontré, dans les hauteurs de la Sainteté. N'a-t-on pas l'impression, après avoir fait le tour des sections jocistes, pendant quelques années, que des aumôniers oublient ces réalités, ne sont pas des *donneurs de vie divine*? ...

Il nous faut un grand ami

L'aumônier qui veut éveiller et former des apôtres en 1955 doit

se faire dans la mesure du possible « jeune travailleur avec les jeunes travailleurs ». J'entends par ceci que nous devons retrouver dans le prêtre un véritable ami avec qui nous pouvons discuter de tout. Sachant que nous avons en face de nous non pas un juge mais un grand frère qui nous comprend et nous aime. C'est ce que nous devons découvrir dans nos premiers contacts avec vous. Pour beaucoup d'entre nous, c'est d'une importance capitale parce que nous croyons que le prêtre est un type d'homme spécial, c'est-à-dire un homme austère à cause de l'autorité qu'il représente; peu abordable à cause de sa culture classique; compliqué à cause de sa vie contradictoire avec la nôtre. C'est un état d'esprit assez généralisé. Il se manifeste différemment selon les types de gars.

Votre amitié gagne notre confiance

Je vais vous raconter un fait qui nous montre la gêne et l'attitude craintive d'un jeune travailleur avant et pendant la première « jasette » qu'il a eu avec son aumônier. Laissons-lui la parole :

« Ça faisait quatre à cinq fois que le dirigeant fédéral m'invitait à aller en direction. Un bon soir, je me décidai et je pris un rendez-vous avec mon aumônier local. En me rendant au presbytère, je m'étais proposé de le blaguer. Durant la première heure tout alla bien, nous avons discuté de sport et de mon travail. Tout à coup, l'aumônier me demanda carrément de lui raconter « ma petite affaire ». Avec hésitation mais avec franchise, je lui « défilai » toute ma vie depuis ma sortie de l'école. Laissez-moi vous dire que j'avais une peur bleue de me faire chicaner. A mon grand étonnement, il m'encouragea à faire mieux et me donna des moyens concrets pour y arriver. Depuis cette soirée tout va mieux, car enfin j'ai trouvé mon meilleur ami. »

Inutile de dire que ce jeune travailleur a rencontré quelqu'un qui l'aimait et l'estimait... Ce qu'on ne voit pas tous les jours dans la vie, nous les ouvriers!... Ce fait m'a fait remarquer que la naissance d'un militant et sa persévérance coïncidaient souvent avec le moment où le jeune travailleur découvrait qu'il était compris et respecté par l'aumônier.

Il faut nous prendre comme nous sommes

L'aumônier qui veut éduquer chrétiennement des jeunes travailleurs doit connaître intimement leurs vies, leurs besoins, leurs aspirations. Avant de bâtir des châteaux en Espagne, vous devez nous prendre comme nous sommes : avec nos idées embrouillées, notre esprit matérialiste, notre manque de profondeur, notre difficulté de

nous exprimer, notre difficulté d'analyser un problème, etc. . . En partant de nos capacités, et de tout ce qui nous manque, enseignez-nous à prier, à méditer. Ce sont des choses qu'on a oubliées ou qu'on n'a jamais apprises. Ce travail d'éducation est long et difficile, mais réalisable. Dernièrement, j'ai eu l'occasion de le constater de nouveau à une réunion jociste. Nous étions dans la revision de vie quand un jeune travailleur de 21 ans donna son témoignage.

*« Depuis un an, disait-il, j'ai médité à chaque soir dans
« REGARDS JOCISTES SUR L'ÉVANGILE ». Qu'il soit tard ou de
bonne heure, je prends mon livre. Je sais trop par expérience
que j'ai besoin de la méditation pour me renforcer afin d'être
prêt à affronter la lutte quotidienne dans mon milieu de travail
et de loisirs. »*

A noter que ce jeune travailleur a laissé l'école à la 4^e année. Son aumônier a sué pour l'entraîner à la méditation, mais il a réussi. On peut dire que ce jeune travailleur ne médite pas seulement de manière intellectuelle, mais, petit à petit, il applique dans son travail, sa vie familiale et ses loisirs, les principes chrétiens dont il nourrit son âme dans la réflexion. Le travail de l'aumônier jociste doit viser à former chrétiennement des jeunes travailleurs non pas à une vie chrétienne personnelle fermée, mais à être des *levains dans la pâte*.

Soyez présents dans notre vie. . . sans toutefois prendre notre place

Le jeune travailleur suivra avec confiance l'aumônier vraiment jociste, c'est-à-dire celui qui sera présent dans toute la vie ouvrière et jociste. Par présence, on ne veut pas dire celui qui dirige tout, au contraire les jeunes travailleurs doivent prendre leurs responsabilités parce que c'est un mouvement de jeunes travailleurs, pour les jeunes travailleurs, et par les jeunes travailleurs. La JOC doit continuer à revendiquer ce caractère essentiel, si elle veut répondre adéquatement aux besoins quotidiens de la jeunesse travailleuse. Car personne ne peut la remplacer ni dans la vie ouvrière, ni dans la vie jociste. Pour appuyer ma pensée et la mieux faire comprendre il me vient à l'esprit une phrase que Cardijn redit souvent aux prêtres :

*« Nous ne pouvons pas faire, dit-il, la connaissance d'une
jeune fille, la fréquenter à leur place. . . Ce que nous ne pouvons
pas faire au point de vue sentimental nous ne pouvons le faire
à aucun point de vue. »*

Alors que doit être le rôle de l'aumônier ? Question difficile à résoudre parce qu'il y a diverses situations et diverses solutions. Mais, comme principe général, l'aumônier ne doit pas s'imposer, ni dans l'orientation de la section, ni dans l'action à entreprendre parce que

chaque jeune travailleur a quelque chose à dire et à donner, parce qu'il a des responsabilités à prendre. L'aumônier doit faire sortir ce quelque chose, même si leurs pensées sont hésitantes et inadéquates. C'est la mise en pratique de la méthode d'enquête du voir, juger, agir.

Soyez éducateurs

En réunion, en contact personnel, il les fait jaser sur leurs découvertes et leurs jugements. En partant de là, l'aumônier précise, explique, ouvre des horizons nouveaux sur telles situations, telle solution apportée, telle activité. L'aumônier qui n'étouffera pas leurs opinions, qui leur laissera liberté de pensée et d'action chaque fois que le dogme ou la morale n'est pas en jeu, cet aumônier peut être assuré que sa JOC sera des plus conquérantes.

Avec de tels aumôniers, les jeunes travailleurs se transformeront, et pour eux la JOC sera une vraie *révolution* dans leur vie et dans le milieu. Et tous pourront dire avec ce dirigeant :

« La JOC m'a fait découvrir dans ma religion catholique toute la beauté, la grandeur de la Messe et des Sacrements... de même que la valeur de mon travail, la nécessité de la compétence et d'un ouvrage consciencieux... Aussi, elle m'a fait découvrir le vrai amour, un amour pur et noble qui ne succombe pas à la première tentation, mais qui s'enrichit à chaque victoire. »

Un besoin d'aumôniers

« La JOC est belle... parce qu'elle est en petit l'expression la plus exacte de ce qu'est l'Eglise du Christ dans le monde. »¹

Pour réaliser et atteindre cet idéal, nous avons besoin d'aumôniers! D'aumôniers qui croient davantage dans la double vocation, ouvrière et chrétienne, des jeunes travailleurs; qui leur révèlent l'apostolat à réaliser dans l'usine, le restaurant et la salle de danse... Des aumôniers qui connaissent, vivent les problèmes, les besoins des jeunes travailleurs; qui repensent continuellement les bases du mouvement afin d'avoir une *JOC forte par des chefs dynamiques et apôtres*... Des aumôniers qui montrent aux jeunes travailleurs que l'Eglise s'intéresse à tous leurs problèmes du travail : choix de la profession, conditions de travail, salaires, etc... de même qu'à tous les autres problèmes de leur vie.

La JOC sera ce que sont les militants. Les militants seront ce que sont les aumôniers.

1. Cardinal P.E. Léger, 29 juin 1952.

Réflexions sur nos classes possédantes

par le R.P. Léopold GODBOUT, o.m.i.

Un jeune Grec, arrivé ici il y a dix ans et très intéressé à la vie canadienne-française, me faisait part l'autre jour de son étonnement que le journal « Le Devoir » prenne tant de temps à faire souscrire \$100,000 dollars.

« *C'est à croire, me disait-il en substance, que les Canadiens-français se désintéressent de leur vie nationale.* »

L'analyse d'une souscription

En l'écoutant je pensais à l'analyse qu'a faite de cette souscription M. l'abbé Louis O'Neill dans la livraison de février de la revue « Ad usum sacerdotum » du Centre de culture populaire de Laval. L'auteur nous fait constater que les deux catégories qui ont le mieux répondu à l'appel du Devoir sont le clergé et la classe ouvrière. Puis il se demande « comment interpréter la très faible contribution de la plupart des groupements professionnels ? » Il répond à cette question par deux hypothèses : l'indifférence ou l'antipathie. Nous citons M. l'abbé O'Neill :

« Indifférence : *Beaucoup de professionnels sont actuellement aussi intéressés aux causes sociales et culturelles qu'à la recherche des ruines de la tour de Babel. Ils ont à donner beaucoup de temps à l'acquisition d'une fortune, aux courses de chevaux et aux parties de hockey, sans négliger les excursions de chasse et de pêche. Leurs préoccupations culturelles vont parfois jusqu'à la lecture de Sélection. Lorsqu'ils retournent visiter le collège classique où ils ont étudié, ils ne manquent point pourtant de rassurer leurs anciens maîtres sur le bien qu'ils ont retiré de l'enseignement du grec et les remercient pour le goût qu'on leur a inculqué à l'égard des nobles choses. Ils donneraient sans doute deux fois plus d'argent pour une souscription en faveur de Maurice Richard que pour le Devoir.*

Antipathie : *Il ne faut pas se le cacher. Beaucoup de professionnels en veulent au Devoir. A part les motifs d'ordre politique, il y a le motif syndical. Le Devoir nuit énormément à la formation d'une caste privilégiée canadienne-française qui veut remplacer la caste anglo-saxonne et dominer à son tour la vie sociale. Le syndicalisme se révèle actuellement le facteur le plus sérieux qui s'oppose à la domination de cette caste. Il y a ceux qui croient à la promotion ouvrière et ceux-là trouvent dans le Devoir un appui qui ne les déçoit point. La franchise du Devoir*

fait également peur : s'il fallait que le public sache certaines choses. »

Que le comportement de nos professionnels, industriels et commerçants, en face de l'appel du Devoir provienne de l'indifférence ou de l'antipathie, cela prouve dans un cas comme dans l'autre que ces gens manquent à la fois de sens social et de patriotisme, comme cela prouve qu'à la longue le journal « Le Devoir » ne saurait survivre si ceux qui possèdent l'argent continuent de l'ignorer. Car, comme le dit l'abbé O'Neill :

« Il est indéniable que tous ceux qui ont à cœur les causes religieuses, culturelles et nationales du Québec doivent admettre le rôle indispensable joué par le journal (Le Devoir) dans ces domaines. »

Même chose pour ceux qui voient dans la promotion ouvrière un des nécessaires moyens à prendre pour éviter l'avènement du communisme.

L'attitude d'indifférence est inexcusable. Celle d'antipathie ne l'est pas moins. Pourquoi de l'antipathie ? Parce que le Devoir attaque nos convictions politiques ? n'admet-on pas qu'au-dessus des partis il y a le régime démocratique et que les journaux indépendants sont nécessaires à la vie même des démocraties ? Ou bien parce qu'il défend le syndicalisme ? voudrait-on voir les ouvriers sans défense se jeter de désespoir dans la gueule du communisme ? Ou encore parce qu'il arrive parfois au Devoir de faire des erreurs dans ses critiques ? si l'on attend pour soutenir un journal qu'il ne fasse pas d'erreur, on va attendre longtemps. Comme disait un jour un jeune instituteur : « *Le Devoir est notre chien de garde national.* » Et c'est un bon chien de garde. Qu'il lui arrive parfois de ne pas reconnaître du premier coup un ami de la maison, voire même un bienfaiteur, et de montrer les crocs, est-ce une raison pour l'abattre ou le laisser crever de faim ?¹

Cherchons les causes...

S'il n'y a que le clergé, parmi nos classes dites dirigeantes, à comprendre la nécessité d'un journal comme le Devoir, où allons-nous ?

Et si les membres de nos classes possédantes sont égoïstes ou aveugles à ce point, après avoir passé leur jeunesse dans nos séminaires et universités catholiques, n'y a-t-il pas lieu de nous interroger

1. Le Devoir pourrait peut-être, en face de la situation, faire un examen de conscience, le ton et le sujet de certaines campagnes pourraient lui en fournir la matière.

sérieusement ? Quelle formation sociale leur avons-nous donnée ? N'ont-ils pas entendu parler trop souvent de la nécessité d'études solides pour « réussir » dans la vie, et pas assez de carrières envisagées sous l'aspect « service » ? Nous nous rappelons un supérieur de petit séminaire qui mettait la J.E.C. dehors en disant publiquement aux élèves « *qu'ils n'avaient pas besoin de ça pour réussir dans la vie.* »

Par ailleurs il serait tout à fait injuste de faire porter uniquement à nos collèges et universités la responsabilité du manque de formation sociale de nos classes possédantes. Il est normal qu'avec le temps, les soucis et les succès même, — la fortune et les honneurs ne perfectionnent pas toujours, — les principes reçus dans les années de formation s'affaiblissent peu à peu, si l'on n'a pour nous les rappeler que les quelques minutes d'instruction religieuse qui accompagnent la messe du dimanche.

Nous sommes bien loin d'avoir fait tout ce qu'il aurait fallu pour une Action Catholique vigoureuse et efficace dans les milieux ouvriers. Tout de même il s'y est fait quelque chose, il existe maintenant toute une élite en milieux ouvriers qui agit là comme un ferment chrétien, qui fait passer dans la vie profane les principes évangéliques de justice et de charité. De même chez les jeunes ruraux et les étudiants.

Un remède oublié

Mais qu'avons-nous fait en ce domaine pour nos professionnels et nos hommes d'affaires ? Qu'avons-nous, en chacun de nos diocèses, chacune de nos villes, qui les amènent à scruter leurs milieux de vie et leur vie même, privée et professionnelle, avec des yeux de citoyens et de chrétiens ? Il n'y a que la pédagogie de l'Action Catholique spécialisée qui pourraient leur tenir les yeux ouverts et réveiller leur conscience en leur montrant sans cesse, semaine après semaine, à coeur d'année, l'écart existant entre leur conduite et l'enseignement de l'Eglise en lequel ils croient encore. Il n'y a que sa méthode et sa discipline qui sauraient faire naître en eux le sens apostolique et le sens social exigé par leur baptême et leur confirmation.

Encore une fois, qu'avons-nous en fait d'Action Catholique véritable pour nos hommes d'affaires et nos professionnels ? Il y aura quinze ans cette année qu'a été fondée pour eux, à Montréal, la première section de L.I.C. Combien ce mouvement en a-t-il touché à date ? Quels ont été les résultats de son action ? Mais aussi, combien de prêtres ont-ils eu à coeur la formation de militants dans ces milieux difficiles ?

Et pourquoi la L.I.C. n'a-t-elle pas connu d'expansion dans les autres diocèses ? Parce qu'on en n'avait pas besoin ? ou parce qu'on a créé autre chose à sa place ? Mais quoi ?

Maladie grave

Il y a là un problème que nous devons regarder en face. Nos classes possédantes sont malades. Il n'y a pas seulement le sens social chrétien qui leur manque, mais c'est aussi le sens chrétien tout court qu'elles sont en train de perdre. Il suffit de causer avec les meilleurs de leurs membres pour savoir à quoi s'en tenir. L'un d'entre eux me disait récemment, en parlant des professionnels :

« Ils font trop d'argent, ils vivent dans le luxe, se plient à tous les caprices dispendieux de leurs enfants... Ils préparent des cancre, des parasites... »

Trop d'argent ne fait pas mieux que pas assez d'argent. L'indigence, dans un pays riche, peut pousser à la révolte contre Dieu ; la trop grande abondance peut le faire oublier. Le Christ a eu des paroles terribles à l'adresse des mauvais riches :

« Malheur à vous !... Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux qu'à un chameau de passer par la porte de l'aiguille. »

Quand le riche refuse de sacrifier son superflu en faveur du pauvre, c'est le malheur qui entre dans sa maison, c'est la malédiction divine qui s'appesantit sur lui. *« Malheur à vous car vous avez votre récompense ! »*

Et pourtant nous avons en charge l'âme des riches aussi bien que celle des pauvres. Leur tenons-nous assez le rigoureux langage de l'Évangile ? Leur rappelons-nous assez souvent Zachée ? Nous n'avons pas fait grand chose pour eux quand nous les avons amenés à se construire et payer une belle église qu'ils feront voir avec vanité à leurs parents et amis d'autres paroisses ou d'autres villes. Tant qu'on n'a pas donné aux riches l'amour des pauvres, qu'on ne les a pas amenés à voir dans le pauvre un membre souffrant de Jésus-Christ, qu'est-ce qu'on a fait en vérité pour leur salut ?

Le malheur du riche c'est qu'il ne sent pas le besoin de recourir à la Providence pour ses besoins matériels. Le « donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien » n'a plus de sens pour lui. Il ne se sent pas en dépendance de Dieu. Il y a quelques années on a entendu un riche s'écrier, en ponctuant sa phrase d'un grand coup de poing sur sa table : *« Mon pain quotidien, c'est moi qui me le trouve »*. C'était un Canadien-français catholique. Il exprimait tout haut ce que d'autres vivent inconsciemment.

La planche de salut du riche, c'est le pauvre. Toute la Sainte Écriture le crie. Et peu importe que le pauvre le soit par sa propre faute. Le Christ n'a pas distingué entre pauvre et pauvre.

N'y aurait-il pas bien autres choses à signaler sur la maladie de

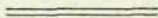
nos classes possédantes : mésentente conjugale, infidélité, entretien à grand frais d'une « petite amie », indifférence pour les choses de l'esprit, fatuité, indépendance vis-à-vis de l'autorité. Parce qu'ils ont su faire de l'argent ils se prononcent sur toutes choses, en appellent des Evêques au Pape, et n'hésitent même pas à condamner comme inapplicables les directives pontificales en matière économique et sociale.

Nos responsabilités

Pouvons-nous, prêtres, rester indifférents devant cet état des choses ? Parce qu'ils sont économiquement forts et parlent avec assurance, devons-nous être timides devant eux dans l'affirmation des principes ? Et si nous poussions la faiblesse jusqu'à l'acquiescement par nos attitudes ou notre silence, quelle ne serait pas notre responsabilité devant Dieu ?

Mais supposons que nous avons fait tout ce que nous permettaient notre ministère traditionnel et nos contacts personnels, et que nous n'avons rien changé, n'avons-nous pas la preuve qu'il faut à tout prix recourir à cette Action Catholique si souvent et si fortement recommandée par les Souverains Pontifes et nos Evêques ?

Nous répondrons devant Dieu des âmes de nos professionnels et de nos hommes d'affaires, comme de celles des petits que le mauvais exemple des classes dirigeantes aura entraînés dans la perte.



« La volonté libre a besoin d'aimer pour agir. »
(Card. Léger)

Gangsters en herbe¹

par Yvan PHILIP

La ville de New-York est en émoi. La presse réclame une campagne de grande envergure pour s'attaquer au problème de l'enfance délinquante. La police elle-même n'échappe pas aux coups de feu. Le maire a dû faire appel aux parents pour qu'ils prennent une part active à un programme d'urgence. De l'avis général, la situation a atteint le stade critique.

Cette mobilisation d'une ville de 8 millions d'âmes résulte d'un crime horrible qui, venant après tant d'autres, a fait déborder la coupe. Un jeune garçon de 15 ans est abordé le soir par une troupe de jeunes gens de 15 à 17 ans, appartenant au « gang » dit des Navajos. On lui demande s'il appartient à un gang adverse. Il répond qu'il n'appartient à aucun gang. L'un des « Navajos » sort un revolver, le met en joue. Le « prisonnier » crie : « *Ne me visez pas !* » L'autre va pour rengainer l'arme quand le chef de la troupe, impatient, traite son compagnon de couard, s'empare du revolver, et tue à bout portant l'innocente victime.

On arrête le coupable et son complice. Ils ne manifestent aucun regret, aucune émotion. Au contraire, ils fanfaronnent. La presse souligne la portée d'un crime deux fois stupide : la victime était un étudiant modèle, au visage franc et droit ; son père, directeur de laboratoires d'une usine de produits chimiques, avait participé personnellement à la lutte constructive contre la criminalité. Le meurtre perpétré de sang-froid, suscite pourtant l'enthousiasme des « fidèles ». Des jeunes filles ne craignent pas de se rendre au poste de police et de crier leur attachement au chef de bande criminel, leur « tarzan » bien aimé. Il n'est pas jusqu'aux funérailles de la victime qui ne donnent lieu à d'incroyables démonstrations de loyauté de ces dévoyés pour leur idole, le Tarzan à la veste de cuir noir, qui voulait devenir champion du monde de boxe, et qui se servait du revolver « pour ne pas s'abîmer les mains ».

Des statistiques édifiantes

Les premiers jours de stupeur passés, la police new-yorkaise vient ajouter à la consternation générale par la publication de son rapport

1. Reproduit du Devoir. — Notre jeunesse marche sur les traces de celle de New-York, un pas en arrière. Que faisons-nous pour l'empêcher d'atteindre le même degré de perversité ? — N.D.L.R.

annuel. Les chiffres soumis au public éclairent d'un jour inattendu la jeunesse urbaine. En 1954, les arrestations d'individus de 16 à 21 ans ont augmenté de 16% par rapport à 1953, celles des moins de 16 ans de 25%. Les jeunes gens de moins de 21 ans constituent 45% des arrestations pour vol, 62% des arrestations pour cambriolage, et 74% des arrestations pour vol d'automobiles. Dans chaque cas, un nombre impressionnant de délinquants se trouve dans la catégorie des moins de 16 ans.

Plus de 100 « gangs » de moins de 20 ans écument les rues de New-York. La plupart sont organisés sur la base de la nationalité d'origine ; il y a les bandes portoricaines, les bandes italiennes, les bandes noires, etc., et le plus souvent ces bandes se réservent un territoire. Tout jeune « étranger » qui en franchit la limite le fait à ses risques et périls. S'il s'en tire, il rentre dans « son » territoire, et une autre bataille en règle commence. . .

Les « gangs » ont un code strict. Les locaux communaux de récréation, bien que naturellement accessibles à tous, sont en fait jalousement accaparés par la « gang » du quartier. Malheur à qui enfreint la consigne. La police est débordée. Elle peut maintenir l'ordre à l'intérieur de ces lieux. Ce qui arrive ensuite, les combats de rue, les règlements de compte, la réduisent à l'impuissance : elle devrait être partout.

Les causes

Il est difficile de déterminer les causes exactes de cet état de choses alarmant. Il s'agit vraisemblablement d'un faisceau de circonstances. Les grandes villes américaines sont autant de creusets où se fondent, en principe, mais où peuvent aussi s'opposer des groupes ethniques différents. D'une façon générale, la crise du logement joue un rôle déterminant : dans les quartiers pauvres, où souvent, les familles sont les plus nombreuses, les appartements sont trop petits ; la rue reçoit le trop plein d'une population grouillante.

L'argument central est plus profond : nombre de ces jeunes criminels sont issus de foyers désunis. Il faut remonter à la guerre pour comprendre cette évolution : c'est d'alors que date le travail des femmes sur une grande échelle. Comment une mère de famille, travaillant 8 heures par jour, peut-elle assurer de façon adéquate l'éducation d'un enfant de 5, 10 ou 15 ans ? La cellule familiale disloquée communique aux enfants l'instabilité dont elle est elle-même le reflet.

Il est un autre symptôme lié au précédent, et qui a tôt fait de frapper l'observateur étranger. En général, l'enfance américaine jouit d'un traitement privilégié ; il n'est pas exagéré de dire qu'elle forme une véritable classe sociale. Le besoin de la discipline, traditionnel

ailleurs jusqu'à l'adolescence, est fort peu reconnu aux Etats-Unis. L'enfant américain est un être libre dont le développement est relativement peu surveillé ; dès l'âge de 13 ou 14 ans, les jeunes filles se mettent du rouge à lèvres, et garçons et filles sortent ensemble « comme des grands ». Et qui ne s'est amusé de voir les tout petits garçons de 5 ou 6 ans habillés le dimanche comme des messieurs, avec longs pantalons et chapeau de feutre ?... Selon cette « théorie », l'enfance est déjà responsable. Ne pas la restreindre, c'est donc la préparer à l'indépendance. Peut-être, mais c'est peut-être aussi la priver de l'assise morale indispensable au développement d'une personnalité saine.

Les enfants, en tant que classe sociale, sont donc l'objet de la sollicitude de quantités de grosses entreprises. Une des plus importantes et des plus discutées est celle des « crime comics », ces histoires dessinées qui glorifient le crime, la torture, le meurtre. Des autorités médicales ont condamné cette forme de « littérature », mais dans un système de liberté de presse, la censure est difficile. L'auto-censure pratiquée à regret par ces marchands de vice, n'a pas donné de résultats appréciables.

Vers un examen de conscience

En ce sens, la maladie de la jeunesse n'est-elle pas aussi la résultante des excès de la société elle-même. Loin de nous l'idée de généraliser : on sait assez le respect que l'Américain a de Dieu et des valeurs morales. Si les divertissements sont parfois sujets à caution, il n'en est pas lui-même le jouet, mais le cinéma, la radio et la télévision se chargent d'impressionner dangereusement les esprits encore malléables de la jeunesse.

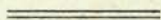
Qui n'a vu de ces films policiers où la loi triomphe dans les cinq dernières minutes, mais où durant les 85 minutes précédentes le vice et la brutalité se donnent carrière ? Il n'y a pas en général en Amérique l'exclusion salutaire « enfants non admis ». Ce culte de la force exposé crûment, on le retrouve malheureusement aussi dans certaine presse de bas étage qui compte par le menu les inévitables crimes, viols et assassinats de la vie quotidienne.

Doit-on dès lors s'étonner qu'un commerçant ait manufacturé des révolvers en plastique imitant à s'y méprendre la réalité, et que ces produits écoulés par centaines de milliers aient servi à des « hold-up », perpétrés « comme des grands » par des jeunes ? Il a bien fallu que la loi intervienne quitte à limiter la liberté sacro-sainte de ce commerçant dans l'intérêt même de la société.

Ainsi donc, le procès de la jeunesse est aussi partiellement le procès de la grande communauté urbaine surpeuplée. Le père de la

victime des « Navajos », au milieu de son désespoir, a peut-être mis le doigt sur la plaie quand il murmura « nous honorons de fausses idoles ». Le goût du succès, le besoin d'appartenir à un groupe, l'envie d'être populaires, autant de mobiles qui, sans être foncièrement répréhensibles, ne sauraient cependant constituer une foi en soi.

La tâche n'est pas simple. Le maire de New-York recommande aux parents les vertus de la discipline, de la religion, du contact plus étroit avec leurs enfants, et surtout de l'exemple personnel. C'est-à-dire presque une réforme de la société ! En attendant, la ville redoublera d'efforts pour intensifier son programme déjà méritoire de saines distractions pour la jeunesse (Boy Scouts, Police Athletic League, etc.) Mais il faut craindre, pendant un temps encore, que l'oeuvre d'assainissement civique ne puisse se passer de la protection immédiate de la police. Les « Navajos » d'aujourd'hui sont déjà les gangsters de demain.



« *La démocratie exige le maximum de vertu.* »
(Card. Léger)

PEDAGOGIE ET SPIRITUALITE DE L'A.C. SPECIALISEE

Message de Son Excellence Mgr Percival CAZA,
Evêque auxiliaire à Valleyfield
à l'occasion de la Campagne Etudiante 1955

Bien chers étudiants,

J'ai désiré venir vous rencontrer afin de vous aider à prendre conscience de l'importance des réunions que vous avez tenues hier et que vous tenez encore aujourd'hui. Hier s'étaient dirigés vers la ville épiscopale les responsables étudiants et étudiantes de la majorité de nos écoles primaires. Aujourd'hui, vous représentez les étudiants et étudiantes des Ecoles Supérieures, Ecoles Normales, Collèges Classiques de notre diocèse.

L'importance de ces journées d'études vient du sérieux, de la gravité du mandat qui vous a été confié.

Je n'ignore pas la richesse spirituelle du sujet que vous allez étudier aujourd'hui : garder *vivante* votre *espérance* face à toutes les difficultés de votre vie familiale et scolaire. Je n'aborderai pas ce sujet ce matin et cela pour deux raisons : d'abord parce que d'autres le feront au cours de la journée. Mais l'autre raison, la principale, c'est que je voudrais vous aider à prendre conscience de certains *principes spirituels* qui orientent votre action, soutiennent votre vie.

L'importance de votre travail, ai-je dit, vient du mandat qui vous a été confié. Mais *quel est ce mandat ?* Vous devez l'avoir toujours présent dans l'esprit et le coeur. L'Eglise, dans la personne de vos évêques, vous a demandé de prendre en charge vos frères étudiants. Ce *mandat*, cette prise en charge n'exclut pas la responsabilité des prêtres et des éducateurs ; votre responsabilité est différente de la leur, elle se situe sur un *autre plan*, sur le plan des influences horizontales, la leur se situe sur le plan des influences verticales.

Ce mandat comporte presque une gageure. L'enjeu est *grave* et *difficile*. Si vous réussissez, c'est la société de demain, c'est notre Province, c'est le Canada qui sera de plus en plus imprégné de l'esprit du Christ. D'innombrables âmes grâce à vous *s'ouvriront* à la Lumière. Si vous faibliez, si vous abandonnez la lutte aux heures

pénibles, c'est la physionomie religieuse de notre pays, du monde qui sera défigurée. Nous continuerons probablement chez nous à avoir des chrétiens qui réduisent leur foi à la pratique de certains gestes religieux, mais aurons-nous des âmes de feu, sur qui resplendit le visage du Christ ? L'enjeu de votre action est donc *grave*. Il est *difficile* aussi.

Que de difficultés vous rencontrerez dans ce travail *d'évangélisation progressive* de vos âmes, de ces âmes d'étudiants sur qui pèsent les influences les plus diverses. Parce que vous avez reçu un mandat, vous êtes missionnaires. Vous avez reçu une mission. Vous devez vous faire un *esprit*, une *âme* missionnaires qui ne se laissent jamais vaincre par les difficultés.

Pour vous forger une âme missionnaire, *pour vaincre* toutes les difficultés, sur quelles armes pouvez-vous compter ?

Après 15 ou 20 ans de travail, la J.E.C., comme les autres Mouvements Spécialisés d'Action Catholique ont déterminé leurs armes de combat. Il y en a deux ; ils ont une *pédagogie* et une *spiritualité* bien définies.

Votre pédagogie

Votre pédagogie est celle de l'action, de la *formation* par l'action. Nous pensons qu'aider les jeunes et les adultes à poser des gestes, à prendre des attitudes concrètes conformes à l'Évangile, c'est préparer leurs âmes, c'est les ouvrir à l'invasion de la grâce. Cette pédagogie d'ailleurs se rattache à ces paroles du Christ : « *Celui qui accomplit la vérité vient à la lumière* » (Jean, 3, 21).

Pascal avait bien compris cette vérité quand il écrit : « *Agenouillez-vous et vous croirez* ».

Le Curé d'Ars a mis couramment en pratique cette formule. A un savant qui se présente à lui, se dit incroyant, et veut discuter des preuves de l'existence de Dieu, le saint répond : « *Agenouillez-vous et confessez-vous* ». Le monsieur de répondre : « *Mais je ne crois pas* ». « *Agenouillez-vous et confessez-vous,* » de répéter le saint. Le savant obéit et se relève croyant.

La J.E.C. et les autres Mouvements Spécialisés insistent sur cette pédagogie. *Agissez* en chrétiens et vous croirez, disent-ils.

Cette pédagogie est sans doute plus nécessaire encore dans notre pays. Nos gens continuent à poser des gestes d'ordre religieux et catholiques, mais les actes de leur vie profane et quotidienne sont de moins en moins conformes à l'Évangile. Or ce que veulent les Mouvements Spécialisés d'Action Catholique, c'est de *rendre conformes* à l'Évangile tous ces *gestes* quotidiens.

Mon but cependant n'est pas d'exposer cette pédagogie, ni de discuter profondément cette thèse de la formation par l'action. Ceci exigerait de longs développements que certains apôtres d'ailleurs ont tenté de faire depuis quelques années.

Votre spiritualité

Je veux insister davantage sur votre deuxième arme : « *Votre Spiritualité* ». Vous entendez parler de spiritualité dominicaine, ou spiritualité franciscaine, ou spiritualité du laïc, de spiritualité d'Action Catholique et que sais-je encore. Quand nous parlons de spiritualité d'Action Catholique, comme de toute autre spiritualité d'ailleurs, nous désignons « *un ensemble d'attitudes chrétiennes harmonieusement organisées et présentant d'une façon originale les grands traits de l'idéal évangélique* ».

Toute spiritualité évidemment exprime l'idéal du Christ, la mentalité de l'Évangile, mais elle peut l'exprimer de façon différente et personnelle selon l'âge des individus, selon leur état de vie, selon leurs métiers, selon leurs milieux de vie.

Un mot pourrait définir la spiritualité élaborée depuis quelques années par les militants de J.E.C. et d'Action Catholique et leurs aumôniers : spiritualité de la PRESENCE. Cette présence est un état d'âme et d'esprit qui rend tout militant présent

- 1 — à Dieu
- 2 — à son prochain
- 3 — à l'événement
- 4 — à l'Église.

Je voudrais attirer votre attention sur ces quatre présences.

Présence à Dieu

Cette présence à Dieu, c'est d'abord le culte de l'état de grâce. Tout jéciste, tout militant vit en état de grâce, c'est son premier mot d'ordre. Il est présent à Dieu. Dans votre manuel « ENSEMBLE », vous lisez ces mots : le militant est « *un gars qui garde toujours son âme en grande tenue par l'état de grâce* ». (P. 80)

Des catholiques ont fait leurs Pâques, ils vont à la messe du dimanche, mais ont-ils le culte de l'état de grâce ? Plusieurs catholiques de notre Province vivent dans le péché et finissent par trouver presque normale cette manière de vivre. Aux grandes fêtes, ils vont au confessionnal, et passent leurs péchés aux prêtres, un peu comme on déballe une marchandise. Quelle est leur présence à Dieu ? Quelle est la valeur de leur foi ?

Un écrivain, Serge Barrault, a décrit ces mentalités de catholiques. « *Il y a, dans tout pays, trois sortes de population : une qui*

n'est à peu près animée que de vie naturelle, une qui connaît la vie intellectuelle, une qui jouit de la vie surnaturelle et se meut dans l'état de grâce. La hauteur d'une montagne sépare les deux premières catégories de la troisième qui seule, a la plénitude de la Vie... un certain nombre d'habitants toutefois, par le péché grave, tombent et retombent souvent du sommet... et par l'absolution, reparaissent là-haut, toutes les quatre saisons, ne soupçonnant ni la profondeur de leur chute, ni la grandeur de la miséricorde. Espèce déplorable et sympathique, en migration continuelle entre les rives du Ciel et de l'Enfer... Mais nous ne voulons voir ici que les citoyens permanents du sommet. »

Le militant d'Action Catholique se veut *citoyen permanent du sommet*. L'Action Catholique a révélé aux chrétiens la *grandeur* de l'état de grâce.

Cette présence de Dieu en vous ne doit pas rester inactive. Si vous laissez la grâce transformer votre âme, cette grâce vous rendra présent aux hommes, vos frères.

Présence à vos frères

Dans le coeur des apôtres modernes formés par l'action catholique brille la vivante doctrine du *Corps Mystique*. Le militant est celui qui a compris qu'il n'avait pas le droit de se refermer sur soi, que le Christ avait besoin de lui pour faire chrétienne l'âme de ses frères. Le militant laïc vit au milieu des hommes et voit en chacun la figure du Christ : une figure à *rendre plus ressemblante* en quelques-uns, ou à révéler peut-être à d'autres. Le militant souffre de l'absence du Christ dans son compagnon d'étude ou de travail. Il se sent responsable de l'âme de ses frères, de « *l'édification du Corps du Christ* ». (Eph. 4, 12)

Ces frères, auxquels nous sommes unis par le Christ, l'Action Catholique nous les rend présents, non comme des individus isolés, mais comme des hommes engagés dans des situations humaines, dans des milieux, dans des événements qui les marquent chaque jour.

Cette présence du coeur que développe la charité qui règne entre tous les membres du Corps Mystique, nous rend capables d'attention, nous fait rentrer dans la vie, dans *l'événement vécu* par celui qui est près de nous. Cette charité nous fait *découvrir chacun* aux prises avec des *problèmes de vie*.

Présence à l'événement

Le militant d'Action Catholique croit que Dieu parle aux hommes par l'événement. Il veut se rendre attentif, il veut aider son frère

à devenir attentif à cette voix merveilleuse, à cet événement par lequel Dieu l'appelle.

Cette présence à l'événement, sur laquelle insiste l'Action Catholique se rattache au dogme de la *Providence* qui conduit tout doucement mais fortement. C'est un des premiers dogmes exposés par S. Paul dans son discours à l'aréopage (Act. 17, 27). « *Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme... tout cela a été fait* » afin que les hommes cherchent Dieu... et vraiment il n'est pas loin de chacun de nous. C'est en Lui en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être ». Oui, Dieu est près de nous, il est là dans la création, il est là dans l'événement. Il faut que les hommes apprennent à le découvrir dans ce qu'Il fait.

Le Christ est venu, et s'est également déclaré le Roi du monde, le maître des hommes et des événements. Il dirige tout. Si des hommes refusent cette royauté, c'est qu'ils abusent de la liberté et de la grâce. Et le Christ demeure toujours Roi, malgré le refus des hommes. Le Christ est roi même dans ce royaume d'ici-bas. Et dans ce royaume terrestre, *il y a des événements*, dont l'homme doit saisir le sens. Le militant d'Action Catholique doit être présent à l'événement afin d'aider ses frères à en saisir le sens. C'est d'ailleurs la méthode employée par le Christ. Pour conduire les hommes à son Père, dans le vrai Royaume, il part toujours des préoccupations, des souffrances, des joies des hommes.

Voyez les disciples d'Emmaüs. Ils sont enfermés dans leur déception. Il leur fait d'abord raconter cette peine et leur révèle *le sens caché de cet événement*, sens qu'ils n'avaient pas encore saisi.

Oui, la J.E.C. vous apprend à *juger de l'événement* à la lumière de la foi, à vous demander s'il est conforme à l'Évangile.

La J.E.C. vous invite aussi à faire passer la *pensée du Christ* dans l'événement, à agir sur la vie des hommes, à la rendre conforme à celle du Christ.

Cette présence à l'événement vous tient également liés à votre milieu dont vous n'avez pas le droit de vous évader. Saint Paul en ce domaine demeure un chef de file, lui qui disait : « *Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie ; pleurez avec ceux qui pleurent* ». (Rom. 12, 15)

L'Action Catholique demande aux militants à être présents à la vie de leur milieu dans toutes ses dimensions, à embrasser toutes les conditions de cette vie humaine, sauf le péché. Et c'est encore S. Paul qui affirme : « *Pour nous ressembler, le Christ a éprouvé toutes nos infirmités, hormis le péché* ». (Héb. 4, 15)

Cette présence à votre milieu, à ses joies et plus souvent à ses peines, demande l'esprit de sacrifice. C'est l'Incarnation, c'est la vie

même du Christ que vous devez revivre au milieu de vos frères. Cette imitation du Christ repose sur l'acceptation de la croix : « *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive* ». (Mt. 16, 24)

L'Action Catholique vous rappelle constamment cette condition de notre vie chrétienne. Il n'y a pas de vie spirituelle, de vie apostolique sans ascèse (sacrifice) sans prière et sans action.

Le Père de Montcheuil dans son beau livre : Problèmes de vie spirituelle, a bien mis en relief ces lignes maîtresses de la spiritualité du militant d'Action Catholique.

Ce combat pour demeurer présent à votre milieu, aux événements, vous le livrez afin d'éveiller les hommes à Dieu. Mais Dieu sur terre est présent aux hommes par et dans l'Eglise. Conduire les hommes à Dieu, c'est les conduire à l'Eglise, Corps Mystique du Christ.

Présence à l'Eglise

Le militant d'Action Catholique accomplit son action dans l'Eglise, aimée comme une mère, comme une source de vie, docilement écoutée et suivie.

Le Cardinal Léger dans ses différentes allocutions a maintes fois exposé la place que tient l'Eglise dans le monde et dans la vie surnaturelle de chaque militant.

Pour être présent à l'Eglise, pour être conscient de cette place qu'elle occupe, il vous faut revenir souvent à l'Evangile.

Dieu un jour a décidé de nous envoyer son Fils. « *Dieu dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses.* » (Héb. 1, 2) Ce fils est venu nous faire connaître le plan du Père sur les hommes. Seul ce Fils a donc autorité pour nous révéler ce plan. Etienne Gilson disait, à peu près en ces termes : « *Du moment où vous acceptez que le Christ est Dieu, tous les autres hommes doivent s'effacer devant Lui. Seul le Christ peut orienter la vie des hommes, leur révéler tout le plan de leur destinée.* »

Mais ce Fils, au jour de l'Ascension est remonté vers son Père, après avoir fondé l'Eglise qui le continue, et dans laquelle Il vit : « *Allez donc, enseignez toutes les nations... leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous toujours jusqu'à la fin du monde* ». (Mt. 28, 20)

Donc le Christ, l'Eglise est tout. Seule l'Eglise a la mission, le pouvoir de conduire les âmes au Père. Le militant d'Action Catholique, est militant, est missionnaire, en autant qu'il est uni à l'Eglise, et qu'il participe à la mission de l'évêque.

Participer à la mission du Christ (Jean 20, 21) et à celle de l'évêque, voilà votre grandeur et votre dignité.

Le mandat que vous recevez est sublime et sans doute difficile à remplir avec fidélité.

Vos évêques le comprennent, et ils savent aussi que si vous vivez cette doctrine, si vous restez présents à l'Eglise, ils n'auront qu'à se réjouir de vous avoir confié ce mandat.

Que le Dieu de l'Espérance qui comble nos âmes de paix et de joie vous soutienne dans l'action.

**Le R.P. Paul CHAMARD, o.m.i.
supérieur et curé à St-Pierre Apôtre**

Le R.P. Paul Chamard, o.m.i., connu surtout comme aumônier du Service de Préparation au Mariage, dans Montréal aussi bien que dans le reste de la province, vient d'être nommé supérieur de la maison oblate de St-Pierre Apôtre à Montréal et curé de cette importante paroisse ouvrière.

Ancien professeur de Théologie morale dans deux scolasticats oblates, ancien aumônier du collège Rideau à Ottawa, le R. Père fut ensuite tour à tour assistant-aumônier national de la L.O.C. puis aumônier national du S.P.M. en même temps qu'aumônier diocésain du même Service à Montréal. C'est surtout dans ces dernières fonctions qu'il s'est illustré, aussi bien comme aumônier que prédicateur de retraites et récollections des groupes de fiancés.

Rompu aux méthodes d'Action Catholique spécialisée, doué d'une capacité de travail au-dessus de la moyenne, bien au fait des problèmes de la famille comme de la classe ouvrière, affable et compréhensif autant que zélé, d'une piété solide et éclairée, il n'y a pas de doute que le Père remporte des grands succès comme curé d'une grande paroisse ouvrière. Et quand ses Pères le connaîtront ils remercieront Dieu de l'avoir comme supérieur.

Ses confrères de Notre-Dame des Ouvriers lui souhaitent plein succès dans sa nouvelle tâche, et garderont de lui un souvenir ému.

L.G.

L'Action Catholique Spécialisée des mouvements de jeunes

NOTE DOCTRINALE DE L'ASSEMBLEE DES CARDINAUX ET ARCHEVEQUES DE FRANCE ¹

L'Action catholique, institution d'Eglise

Il est naturellement possible de concevoir des formes très variées de l'action individuelle des catholiques et de l'apostolat des laïques : elles sont légitimes, utiles, nécessaires. Mais l'Action catholique proprement dite a reçu de l'Eglise elle-même son statut. Ce sont les Souverains Pontifes qui l'ont définie. Ce sont eux qui ont précisé ses fins, sa nature, ses méthodes, son esprit. Nul n'a donc qualité pour tenter de la modifier dans ses caractères essentiels. Toute Action catholique, générale et spécialisée, est institution d'Eglise. C'est une Encyclique du Pape Pie XI qui a consacré l'apostolat du milieu par le milieu. L'Action catholique spécialisée est un apostolat organisé du laïcat en coopération avec la mission apostolique de l'Eglise et de sa hiérarchie, non seulement pour l'animation chrétienne, mais aussi pour l'évangélisation des milieux de vie.

I — L'ACTION CATHOLIQUE EST UN APOSTOLAT

En plusieurs documents, l'Assemblée des cardinaux et archevêques a rappelé la nécessité de sauvegarder la distinction entre l'Action catholique et l'action temporelle : l'Action catholique d'une part, qui est essentiellement un apostolat du laïcat, en ce sens qu'elle a pour fin prochaine l'extension du Corps mystique, le règne social de Jésus-Christ, l'évangélisation des milieux de vie ; — l'action temporelle d'autre part, qui n'est pas de soi, en elle-même, un apostolat, et qui a pour fin prochaine la construction et l'aménagement de la cité

1. A la suite de sa réunion du printemps, qui s'est tenu à Paris du 9 au 11 mars 1955, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a publié une note doctrinale sur "*L'Action Catholique spécialisée des mouvements de jeunesse*".

Les Cardinaux et Archevêques précisent, au début de cette note, le motif de leur intervention. Il s'agit des controverses qui se sont élevées récemment "*entre plusieurs mouvements de jeunes au sujet de l'Action catholique spécialisée de milieux*".

terrestre par une action directe d'ordre politique et social, sur les institutions et les structures.

Il ne s'agit point là de distinctions subtiles et vaines.

Ne pas distinguer ces deux formes d'action, c'est s'exposer, dans la pratique, à de graves confusions qui compromettent l'Eglise et c'est donner prise à l'objection trop souvent exploitée par certains et parfois par des gouvernements comme on l'a vu dans plusieurs pays, et qui accusent l'Action catholique d'être un nouveau cléricalisme ou une action politique camouflée.

Les dangers d'une confusion

Le danger de la confusion existe pour plusieurs raisons :

a) Dans la réalité et dans la vie humaine de chaque chrétien, il n'y a pas, d'un côté, le temporel, et, de l'autre, le spirituel ; si les deux domaines sont distincts, ils ne sont pas séparés en fait. C'est à travers les activités temporelles dans sa famille, sa profession, sa patrie, que le chrétien opère son salut, vit sa vie chrétienne, accomplit ses devoirs d'état et exerce individuellement son apostolat, notamment par le témoignage de sa vie. Et même si la fin de son action est de soi politique et d'ordre temporel, le chrétien doit toujours avoir en lui-même une intention de ramener à Dieu toutes ses actions et de le glorifier. C'est dans sa conscience de chrétien que se fait l'unité de deux activités, en elles-mêmes distinctes.

b) L'Action catholique s'étend à tous les domaines de la vie humaine. Elle doit aborder tous les problèmes de vie, non pour leur donner elle-même des solutions techniques dans l'ordre temporel, mais pour rechercher en eux tout ce qui relève de sa fin propre, de l'ordre spirituel et apostolique. Partout où elle rencontre un obstacle au salut des êtres humains, partout aussi où elle découvre une condition favorable au royaume de Dieu, elle ne peut s'en désintéresser. Elle est dans sa mission en intervenant alors directement en vue du royaume de Dieu et en pleine indépendance à l'égard des mouvements temporels, qui traitent du même problème dans un autre but et par d'autres moyens. L'Action catholique s'exerce par ses moyens propres pour prendre en charge les intérêts spirituels et chrétiens, qui se trouvent en cause dans les conditions de vie d'un milieu déterminé. Mais le mouvement d'Action catholique, comme tel, n'a pas à prendre, ni surtout à imposer à ses membres, des options temporelles.

c) Enfin, si l'Action catholique n'a pas pour fin prochaine et directement l'organisation de la cité terrestre, le but spirituel et apostolique qu'elle poursuit avec le rayonnement de la grâce puisée dans l'Eglise, Corps du Christ, a pour effet et indirectement une transformation des relations humaines, un assainissement des milieux, une influence sur les institutions et les structures, sans toutefois en changer la nature et en les laissant dans leur ligne et leur consistance

de réalités temporelles. Elle éduque les consciences, elle transforme les mentalités, elle enseigne aux chrétiens leur devoir de s'engager généreusement dans une action temporelle, elle les anime spirituellement dans cette tâche qu'ils accomplissent alors comme citoyens et par des mouvements temporels, distincts du mouvement d'Action catholique.

Le caractère spécifique de l'Action catholique

Mais ce qui spécifie l'Action catholique, c'est le souci apostolique et missionnaire, c'est sa mission d'éveiller sans cesse dans ses membres l'inquiétude devant la détresse spirituelle de tous ceux qui n'ont pas encore reçu le message du Christ et devant la misère d'un monde privé de Dieu, — c'est la volonté de coopérer à l'évangélisation du milieu en suscitant et en formant de véritables apôtres. Peut-il être à l'heure actuelle, pour des jeunes qui aiment le Christ et qui sont résolus à servir leurs frères, une action plus urgente, plus noble et plus passionnante ?

Les mouvements de jeunes ont aussi et principalement un rôle d'éducation. Ils doivent former, en chacun de leurs membres, à la fois et en même temps, l'homme et le chrétien apôtre pour l'initier à la double tâche qu'il devra accomplir dans la vie : une tâche de civilisation, dans l'ordre de la création, comme membre de la cité terrestre ; une tâche de coopération à la Rédemption, comme membre de l'Eglise, Corps mystique.

Une culture intellectuelle et une éducation humaniste, qui tendent à préparer les jeunes d'aujourd'hui, dans un esprit chrétien, à la fonction qu'ils auront à remplir plus tard dans la société, sont indispensables.

Toutefois cette action éducatrice des individus n'est pas encore, comme telle, à proprement parler, l'apostolat d'Action catholique pour l'évangélisation et la transformation du milieu lui-même. Elle forme des chrétiens pour une action civilisatrice, elle les prépare à une action temporelle d'esprit chrétien ou même à un apostolat personnel par le témoignage de leur valeur humaine.

La mission apostolique d'un mouvement d'Action catholique spécialisée est d'un autre ordre : elle se rattache à une action rédemptrice dans le milieu actuel de vie. Il s'agit de communiquer le message rédempteur aux autres, à ceux avec qui l'on vit chaque jour, et de les conduire aux sources du salut dans l'Eglise². Elle est d'ailleurs

2. *"Magnifique est cette vocation qui signifie actuellement l'appel du laïc à participer au salut des âmes, à la "salvation", comme dirait le poète, à l'action rédemptrice du monde."* (Pie XI, Discours aux Associations catholiques de Rome, 19, 4, 1931).

Faire oeuvre d'apôtre, *"c'est communiquer à d'autres âmes les trésors de la Rédemption"*. (Encyclique *Non abbiamo bisogno*, 29, 6, 1931).

déjà apostolique, la formation elle-même, à la fois théologique et morale, que donne le mouvement à partir de problèmes de vie, pour apprendre aux jeunes à puiser, dans les lumières de la foi et la doctrine de l'Eglise, les éléments du jugement chrétien qui inspirera leur action, et leur fera prendre conscience des exigences de la charité envers leurs camarades. Cette formation de militants se fait dans l'action, en exerçant leurs responsabilités apostoliques à l'égard de leur milieu de vie.

C'est S.S. le Pape Pie XII qui a défini l'apostolat en ces termes : « *L'Apostolat ne consiste pas seulement à annoncer la Bonne Nouvelle, mais encore à conduire les hommes aux sources du salut, toutefois dans le plein respect de leur liberté, à les convertir et à préparer les baptisés, par un effort assidu, à devenir de parfaits chrétiens.* »³

II — UN APOSTOLAT ORGANISE

Que le mot « organisation » ne trompe pas ! L'apostolat n'est ni un embrigadement, ni une propagande. Il s'agit d'organiser non une administration, ni directement des services, mais un apostolat dans un milieu, pour le transformer du dedans par le rayonnement d'une influence et l'action coordonnée d'apôtres convaincus, disciplinés, faisant découvrir le message dans l'exemple d'une vraie communauté animée par la charité du Christ.

Pour percevoir la pression du milieu, pour en prendre conscience et s'en dégager, des individus isolés sont impuissants. Mais surtout pour changer un milieu, ses coutumes, sa mentalité, ses influences, pour l'ouvrir à l'Evangile et le rendre favorable à l'épanouissement d'une vie humaine et chrétienne, le témoignage personnel, qui reste cependant une condition nécessaire, ne peut plus suffire. Il faut une action concertée, selon un plan d'évangélisation répondant aux besoins réels du milieu ; ces besoins sont découverts par des enquêtes que conduit le mouvement ; ils sont analysés en équipe selon une méthode d'éducation qui a fait ses preuves et avec l'aide puissante de tous les moyens et instruments de travail apostolique que, seul, un mouvement d'Action catholique est en mesure de procurer à ses membres.

III — EN COOPERANT A LA MISSION APOSTOLIQUE DE LA HIERARCHIE

On s'est demandé si la hiérarchie n'avait pas modifié sa position en ce qui concerne le mandat donné par elle aux mouvements d'Action catholique. L'Assemblée des cardinaux et archevêques confirme et complète sa note de mars 1945, qui définissait la nature du mandat, sa valeur, ses effets.

3. Discours de S.S. Pie XII aux dirigeants de l'Action Catholique italienne, le jour de l'Ascension, 3 mai 1951.

En assignant à chaque mouvement un champ d'action précis, le mandat a singulièrement contribué à l'organisation de l'apostolat en France par les mouvements d'Action catholique spécialisée ; il a évité des chevauchements, des doubles emplois, des frictions que la complexité des réalités sociologiques ne peut manquer de provoquer. S'il y a des problèmes de frontières, des litiges, des doutes, la hiérarchie est là pour les dirimer.

De plus, par le mandat, l'action du mouvement se trouve organiquement reliée à la hiérarchie, associée officiellement à l'apostolat hiérarchique : elle devient une activité de l'Eglise elle-même. Par ce lien, c'est l'Eglise qui étend son influence à un milieu déterminé et y remplit sa mission d'évangélisation.

Enfin, le mandat qui est confié au mouvement fixe les rapports de subordination et de coordination des mouvements eux-mêmes et de la hiérarchie dans cet apostolat organisé tant au plan diocésain que national. Par le Baptême et la Confirmation, chaque laïque, membre du Corps mystique, est déjà appelé à être apôtre, au moins par l'exemple, la prière, la pénitence. Mais parce que, dans l'Action catholique, l'apostolat est collectif, il doit s'articuler organiquement à l'apostolat de la hiérarchie et lui être soumis. La mission apostolique a été confiée par Jésus-Christ aux douze apôtres et à leurs successeurs, les évêques, sous l'autorité du Chef visible, successeur de Pierre, le Souverain Pontife. La hiérarchie, qui a la responsabilité directe de l'organisation de l'apostolat, s'entoure de collaborateurs qu'elle associe à sa mission apostolique à des degrés différents : les prêtres d'abord, les laïques aussi.

Ces précisions essentielles étant données sur le mandat, il n'apparaît point nécessaire de pousser plus loin ses applications dans l'ordre pratique. L'Action catholique est en effet l'apostolat du laïc. Les laïques ont à prendre leurs initiatives et leurs responsabilités dans le domaine de l'action. Ils ont à rechercher eux-mêmes les moyens efficaces d'assurer l'évangélisation de leur milieu. La hiérarchie fait confiance aux laïques, aux jeunes, pour remplir cette mission. Elle attend d'eux une confiance filiale. Elle leur demande de savoir déceler et rejeter courageusement les erreurs doctrinales qui défigurent le vrai visage de l'Eglise. Elle les appelle à situer tout leur apostolat dans une vision de foi : la foi au mystère de l'Eglise, Corps du Christ et en l'action de Jésus-Christ, Chef de ce Corps, qui s'exerce à travers le magistère doctrinal et le gouvernement spirituel de la hiérarchie. « *Qui vous écoute, m'écoute,* a dit le divin Sauveur. . . *Qui vous méprise me méprise.* » (Luc, X, 16.)

Reproduit de LA DOCUMENTATION
CATHOLIQUE, no 1196, 3 avril 1955,
col. 394-398.

**Le R.P. Pierre-Paul ASSELIN, o.m.i.
quitte la J.O.C. pour la direction
d'un externat classique**

Après quatorze ans consacrés à la L.O.C. et la J.O.C. — moins l'année 1948-49 aux retraites fermées du Cap-de-la-Madeleine, — le Père Asselin est nommé par ses supérieurs à la direction du nouvel externat classique de Jonquières dont les Oblats prennent charge à la demande de l'évêque de Chicoutimi. La J.O.C., dont il était aumônier national depuis mai 1951, perd en lui un homme à l'esprit pénétrant, aux idées claires, à la volonté tenace, un prêtre zélé, un apôtre convaincu de la promotion ouvrière, un grand ami des jeunes. Ceux-ci découvraient vite, sous un dehors qui avait pu leur paraître froid de prime abord, un coeur qui leur était entièrement dévoué et auquel ils s'ouvraient bientôt avec une confiance totale.

Si la J.O.C. perd un excellent aumônier, pas plus que la classe ouvrière elle ne perd un ami, un défenseur, un allié. Le Père Asselin n'a rien du papillon. Il est de l'espèce d'hommes aux amitiés durables comme aux convictions profondes et inaltérables. Dans la nouvelle voie où l'obéissance le conduit, on peut être sûr qu'il saura transmettre ses convictions et ses amours aux futurs professionnels et hommes d'affaires qu'il aura désormais mission de former.

C'est avec émotion que nous disons merci au Père Asselin pour tout ce qu'il a fait pour les mouvements d'Action Catholique Ouvrière depuis les jours déjà lointains où il quittait son poste de professeur au Scolasticat oblat de Ste-Agathe-des-Monts pour assurer, à côté du R.P. Victor-Marie Villeneuve, o.m.i., la charge d'aumônier national adjoint à la L.O.C. Ce merci, nous nous permettons de le lui dire au nom de l'équipe des aumôniers de 1001, St-Denis, et des deux Centrales Nationales de J.O.C. et L.O.C., comme au nom de tous les aumôniers diocésains des deux mouvements avec qui il a tour à tour collaboré à la commune tâche de l'éducation chrétienne de la classe ouvrière.

Dans ses nouvelles fonctions, nous souhaitons au R.P. Asselin tout le succès possible, et toutes les consolations divines à son zèle apostolique et son esprit religieux.

L. G.

Nouveaux aumôniers nationaux à la J.O.C. et la L.O.C.

Le départ du R.P. Asselin a nécessité tout un changement à la direction des mouvements d'A.C.O. C'est le R.P. PAUL-EMILE PELLETIER, O.M.I. qui lui succède comme aumônier national de la J.O.C. Après avoir été pendant des années aumônier national adjoint à la L.O.C., il s'était vu nommer l'automne dernier aumônier national du même mouvement au départ du R.P. JEAN-LOUIS DION, O.M.I. Cela devient une tradition chez les aumôniers de L.O.C. de se muer après un temps en aumônier jociste.

C'est un type d'homme très différent que la J.O.C. aura désormais à sa tête comme aumônier national. Sanguin-nerveux brillant, impulsif, enthousiaste, au verbe facile, à l'abord fascinant, le Père Pelletier est avant tout orateur et propagandiste. Des années de professorat en théologie, plus un solide cours à la Faculté des Sciences sociales de Laval l'ont solidement préparé aux tâches importantes et délicates auxquelles l'avenir le réservait. Son zèle apostolique n'a jamais pu se contenter de la fonction en soi monotone et aride d'aumônier national d'un mouvement : il a toujours répondu avec empressement aux nombreux pénitents, jeunes et adultes, qui n'ont cessé de l'assiéger. Sous son impulsion dynamique la J.O.C. ne pourra que progresser dans les prochaines années.

C'est le R.P. CLÉMENT ROUSSEAU, O.M.I. qui lui succède comme aumônier national à la L.O.C. Il est moins connu dans les milieux d'Action Catholique bien qu'il ait fait un excellent travail depuis deux ans comme aumônier diocésain de L.O.C. à St-Jérôme, où il sera sûrement regretté. De tempérament calme, il abat, sans avoir l'air d'y toucher, une grosse somme de travail. Licencié en sciences sociales et économiques, il a eu un ministère aux expériences variées, passant tour à tour de la charge de vicaire de paroisse ouvrière à celle de journaliste, d'aumônier des Lacordaire, de chapelain d'un collège féminin, etc. Nerveux-bilieux où une goutte de sanguin met sa note agréable, c'est un penseur, un homme aux convictions profondes et à la science sûre, bien au courant des problèmes sociaux, pénétré de la valeur de l'Action Catholique spécialisée, de sa particulière nécessité en milieux ouvriers, comme du rôle du prêtre auprès des militants. Le poste d'aumônier national de la L.O.C. lui donnera l'occasion de donner toute sa mesure.

Aux deux aumôniers nationaux de J.O.C. et L.O.C., *l'Action Catholique Ouvrière* offre ses sincères félicitations et souhaite succès et consolations dans leur difficile travail.

L. G.

Appels au Seigneur

par J. Lebret

Une fois de plus le Père Lebret vient de répondre aux aspirations des chrétiens d'aujourd'hui, et plus particulièrement des militants de tous les milieux. A ces chrétiens engagés dans les situations les plus diverses, il propose des thèmes et des formules capable de nourrir leur prière.

Ce volume de 320 pages sera accueilli avec joie. Car une prière active qui s'exprime par et dans la vie semble bien répondre aux besoins du monde actuel. Que notre prière s'efforce de plus en plus de rejoindre la vie, c'est un fait incontestable. L'Action Catholique a puissamment contribué à ce renouvellement vital de l'expression religieuse. De par sa nature même, l'Action Catholique tend à assumer toute la vie « profane » pour la « sacrer » ; elle en fait matière de louange, d'action de grâces, d'offrande expiatoire et rédemptrice.

Tout l'ouvrage du Père Lebret cherche à répondre à ce besoin des chrétiens d'une prière qui soit l'expression de l'exacte attitude qu'il faut avoir à l'égard de Dieu.

« Ce livre n'a pas d'autre but que d'aider les chrétiens d'aujourd'hui, et particulièrement les militants et les clercs, à s'émanciper de la faïdaise de tant de prières irréelles pour atteindre une prière bien authentique, fortement engagée dans la vie, placée dans les cadres concrets du monde d'aujourd'hui. »

« Les prières que nous proposons ne sont pas des prières à réciter telles quelles, dans leur lettre si maladroite. Elles n'ont d'autre but que d'explicitier devant Dieu notre désir personnel et d'ouvrir à chacun une voie sur laquelle il pourra librement s'engager en fonction de ce qu'il sait du monde et du vouloir de Dieu. »

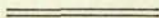
L'auteur a le grand mérite d'avoir intégré dans la prière et « la banalité des préoccupations quotidiennes et des éléments de la conjoncture mondiale ». Soulignons l'intérêt du rosaire élargi qui

nous est proposé. Enfin on tirera profit de la présentation de la messe et de la traduction, large, qui nous est donnée de ses prières.

Tout prêtre, soucieux d'aider les militants à faire l'unité dans leur vie d'apostolat et de prière, trouvera dans ce livre des formules pratiques pour une telle orientation. Tout militant, engagé dans l'action, expérimente vite la limite des moyens humains pour achever dans sa vie et dans celle des autres la Rédemption du Christ. Le besoin, ressenti de l'aide constante du Seigneur, sera bien comblé par ces prières de demande pour les conditions les plus diverses. Il apprendra à vivre une prière d'offrande, et, à donner à sa prière une dimension catholique. Il découvrira que la prière active des militants assumant toute la vie rejoint normalement la prière d'offrande sublime de l'Eglise à la messe.

L'ambition de l'auteur était de rendre ce primordial service. On le lira avec grand intérêt.

J.-Ls D.



LINOLÉUM

Spécialistes en COUVRE-PLANCHERS

TAPIS *POUR SANCTUAIRES aussi* TEXTILES

EMILIER

ROCHETTE & FILS



352 RUE ST-VALLIER QUÉBEC.

Tél. 2-5233

HOMMAGES

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Charbons - Huiles combustibles - Appareils de chauffage

1600 est, rue MARIE-ANNE
MONTREAL

Téléphone :
AMherst 2131

Tél. : 3526

480 Lafontaine

ROMEO OUELLET Enr.

Marchand en gros

SUCCURSALES :

Rivière-du-Loup Station

Les Escoumains, Co. Saguenay

J. P. MORIN Ltée

Entrepreneurs Généraux

Spécialité :

Edifices publics — Construction en Béton
Estimés fournis sur demande

528, rue NOTRE-DAME

Tél. : 4-3872

CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q.

93, rue BRUYERE

Tél. : 4-7992

OTTAWA, ONT.

VOLCANO Limitée

Appareils de chauffage

Usines :

Saint-Hyacinthe, P.Q.

Bureau-chef :

8635, Boul. St-Laurent
Montréal, P.Q.

HOMMAGE

d'un

Ami

DUSTBANE QUEBEC LTD.

Manufacturiers de cire, savon
et de machines pour planchers

5640, rue FRANCHERE

MONTREAL

TÉL GR. 3511

Hommages et bons souhaits à

L'Action Catholique Ouvrière

Paul-A. Lionel BERNARD,

Chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand,

REPRÉSENTANT DE

L. G. BEAUBIEN & CIE LIMITÉE

Valeurs de Placement

221 ouest, Notre-Dame,
MONTREAL, P.Q.

Téléphone :
PLateau 2171

Une maison amie

La Cie F.X. DROLET

Atelier de mécanique et fonderie

Spécialité : ascenseurs

206, rue Du Pont

QUEBEC

Tél. 4-5257

A votre service douze mois durant...

...45,000 cultivateurs groupés dans une Fédération,

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

afin de mettre à votre portée la gamme variée des produits de leurs fermes, sous la marque "FEDEREE".

Nous nous plaisons à servir, particulièrement,
les hôpitaux — les communautés — les institutions.

Nos spécialités "FEDEREE" :
Beurre - Fromage - Oeufs - Volailles
Viandes fumées ou fraîches.

Notre idéal :
QUALITE — SERVICE — ECONOMIE !

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
105 est, rue St-Paul Montréal

Bureau : HA. 5555

LESAGE & LAMOTHE

OPTICIENS D'ORDONNANCES
Spécialité : Prescriptions d'oculistes

373, est, rue SHERBROOKE

MONTREAL